

Montréal sous l'emprise des révolutionnaires américains

Pierre Monette et André Delisle

Numéro 130, été 2017

Montréal inédit

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86743ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

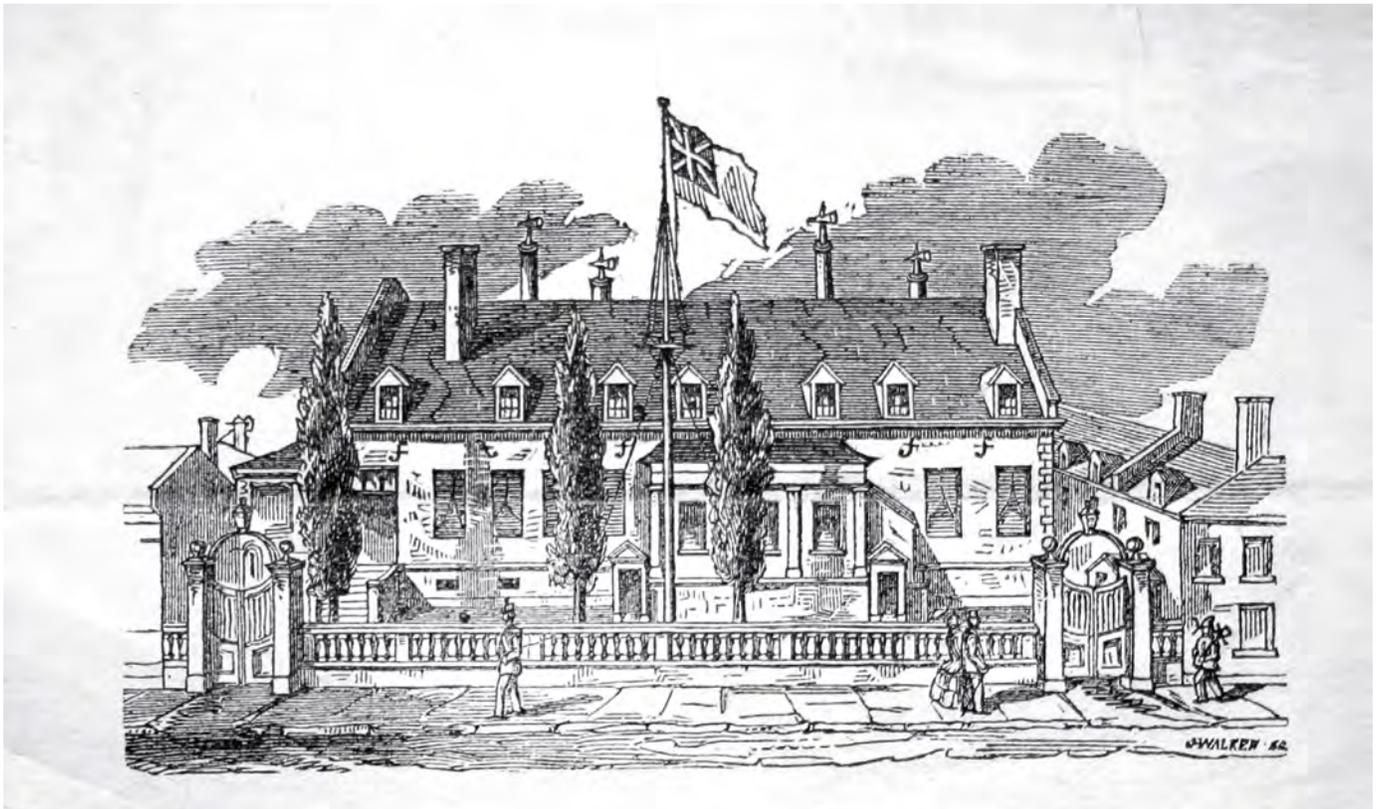
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Monette, P. & Delisle, A. (2017). Montréal sous l'emprise des révolutionnaires américains. *Cap-aux-Diamants*, (130), 24–26.

MONTRÉAL SOUS L'EMPRISE DES REVOLUTIONNAIRES AMÉRICAINS

par Pierre Monette avec
la collaboration d'André Delisle



Old Government House, encre sur papier par J. Walker, XIX^e siècle.
Le Château Ramezay, lieu associé au pouvoir administratif et commercial depuis 1706, représenté sous le Red Ensign. (Coll. du Musée du Château Ramezay).

Montréal a été occupée par les futurs États-Unis pendant sept mois. Elle aurait pu devenir la capitale d'un des États fondateurs de nos puissants voisins. Lumières sur un épisode méconnu de notre passé...

LE CONTEXTE

1774. Les Treize colonies britanniques d'Amérique du Nord sont en

conflit avec leur métropole britannique depuis une dizaine d'années. Le mouvement de mécontentement, généré par l'imposition de taxes que les « colonistes » jugent injustes, s'est transformé en une rébellion armée. Le Parlement londonien adopte alors une série de lois coercitives ayant pour objectif de mater cette insurrection : des lois que les colonies rebelles qualifient d'*Intolerable Acts*. Le dernier de ces « actes intolérables », adopté le

22 juin 1774, est l'Acte de Québec. Ce *Quebec Bill* réinstaure notamment le droit du clergé catholique de percevoir la dîme, ainsi que les « lois et coutumes du Canada », c'est-à-dire les règles de justice civile de la Nouvelle-France. Les Treize colonies sont convaincus que la Couronne britannique fait ces concessions dans le but de gagner la loyauté de ses « nouveaux sujets » canadiens. En octobre 1774 et en mai 1775, le



Sauf-conduit daté pour M^{me} Thomas Walker (Jane Hughes) du 11 mai 1776 signé par les émissaires du Congrès continental : Samuel Chase, Charles Carroll of Carrollton et Benjamin Franklin. (Coll. du Musée du Château Ramezay, Montréal).

Congrès continental s'adresse aux habitants de la *Province of Quebec* au moyen de lettres diffusées en français. On les invite, sinon à soutenir ouvertement la cause des colonies, du moins à refuser de participer à des opérations militaires menées contre leur rébellion. Afin de s'assurer que cette invitation à la neutralité soit acceptée, et parce qu'elles craignent que les régiments britanniques qui y sont stationnés viennent prêter main-forte aux troupes déjà déployées dans les colonies rebelles, les Treize colonies entreprennent, en septembre 1775, l'invasion de la *Province of Quebec*.

LA CAPITULATION DE MONTRÉAL

Le 4 septembre, les troupes de l'armée continentale, sous le commandement de Richard Montgomery, entreprennent de remonter le Richelieu en direction de Montréal. Deux semaines plus tard, des détachements rebelles sillonnent la rive sud du Saint-Laurent où ils bénéficient de la coopération des cultivateurs et des artisans. Le 25 septembre, Ethan Allen, un des héros de la rébellion, tente une attaque surprise de la ville de Montréal. L'opération est un échec et Allen est fait prisonnier.

Le 6 novembre, les troupes rebelles sont regroupées à La Prairie. Six jours plus tard, elles débarquent sur l'île de Montréal et avancent dans le faubourg des Récollets sans rencontrer la moindre résistance. Les marchands de la ville font parvenir à Montgomery un acte de capitulation.

Le 13 novembre 1775, l'armée continentale pénètre dans Montréal. Montgomery établit son quartier général dans la plus vaste et prestigieuse résidence de la ville : le château Ramezay. Les « habitants des trois faux bourgs » lui remettent une lettre dans laquelle ils affirment notamment que, si les notables de Montréal les « ont toujours regardés & [les] regardent encore comme rebelles », ils ne sont « point offensés de cette dénomination, puisqu'elle [leur] est commune avec [leurs] frères des colonies ».

UNE OCCUPATION EN DOUCE

Montgomery demeure seulement une quinzaine de jours à Montréal avant de prendre la direction de Québec. Le succès de l'opération des colonies rebelles exige la reddition du siège de l'administration britannique.

Le brigadier général laisse derrière lui une dizaine de soldats sous le commandement de David Wooster. Un détachement aussi réduit montre que la présence des forces coloniales causait fort peu de désagrément et ne suscitait guère d'opposition au sein de la population montréalaise.

Le 31 décembre, l'armée continentale tente de s'emparer de Québec : c'est la catastrophe. Montgomery est tué et un bon nombre de soldats rebelles sont faits prisonniers.

L'échec de cet assaut a un effet dévastateur sur le moral de troupes coloniales ainsi que sur la détermination des Canadiens français qui ont pris le parti des insurgés et qui commencent à se demander s'ils ont fait le bon choix. D'autant plus que, se sentant désormais en position de faiblesse, les



Thomas Walker (1718-1788), huile sur bois, XVIII^e siècle. Sympathisant de la révolution américaine, Thomas Walker et sa conjointe ont hébergé les trois délégués du Congrès dans leur demeure montréalaise. Ils ont quitté Montréal avec les Américains au printemps 1776. (Coll. du Musée du Château Ramezay, Montréal).

rebelles se mettent à traiter la population avec une fâcheuse fermeté. Des témoins montréalais rapportent que, deux semaines après la mort de Montgomery, le commandant Wooster « a fait publier une ordonnance pour empêcher de parler contre le Congrès sous peine d'être transportés hors de la province ». Lorsque des citoyens



Jane Hughes (M^{me} Thomas Walker), huile sur bois, XVIII^e siècle. (Coll. du Musée du Château Ramezay, Montréal).



Benjamin Franklin. Gravure d'après une œuvre de Charles Nicolas Cochin II, 1777. Franklin porte un casque et un habit doublé de fourrure (martre) confectionnés lors de son séjours à Montréal. Coll. privée).

viennent lui faire part de leur insatisfaction face à la nouvelle attitude des forces coloniales, Wooster « répondit qu'il regardait tous ceux qui étaient présents comme des ennemis et des coquins ».

LE SÉJOUR D'UN ÉMISSAIRE DE MARQUE : BENJAMIN FRANKLIN

Le 24 janvier 1776, le Congrès continental adresse une troisième et dernière lettre *Aux habitants de la province du Canada* : on leur propose « d'élire des députés pour former une Assemblée Provinciale chez vous, & que cette Assemblée nomme des délégués, pour vous représenter en ce Congrès ». Les Treize colonies invitent donc la *Province of Quebec* à devenir le quatorzième membre de leur coalition.

En avril 1776, la maigre garnison montrealaise de l'armée continentale est désormais sous le commandement de Benedict Arnold qui ne cesse de réclamer au Congrès continental des renforts et de l'argent sonnante : les habitants refusent de vendre des provisions aux forces rebelles lorsque

celles-ci veulent les payer avec du papier-monnaie.

Afin d'évaluer la situation, le Congrès envoie trois émissaires à Montréal. Le groupe arrive au château Ramezay le 29 avril 1776. Charles Carroll of Carrollton, un de ces envoyés, raconte : « Lors de notre débarquement, nous avons été accueillis par le général Arnold de la manière la plus courtoise et amicale, et conduits aux quartiers généraux où s'était assemblée une société de femmes et de gentilshommes de distinction afin de nous souhaiter la bienvenue. »

Les deux autres émissaires du Congrès sont Samuel Chase et une des plus grandes célébrités du temps, Benjamin Franklin. On compte certainement sur la réputation de ce dernier pour faciliter l'établissement de relations avec des personnes d'influence qui pourraient apporter leur soutien à la cause des rebelles. Mais il est trop tard...

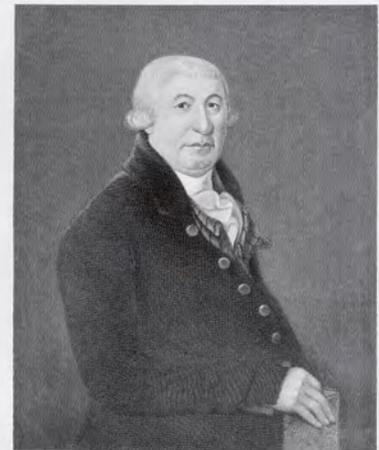
LA RETRAITE DES REBELLES

Le 5 mai, d'importants renforts britanniques arrivent en vue de Québec. L'armée continentale est forcée de battre en retraite.

Le 11 mai, moins de deux semaines après son arrivée, Franklin quitte Montréal. Les deux autres émissaires le suivent le 29 mai. Le 8 juin, les forces rebelles subissent, à Trois-Rivières, leur dernière défaite sur le territoire de la *Province of Quebec*. Le 15 juin, Arnold et les troupes coloniales abandonnent Montréal. Vingt jours plus tard, le 4 juillet 1776, les Treize colonies déclarent leur indépendance et deviennent les États-Unis d'Amérique.

UN JOURNAL EN HÉRITAGE

Il ne subsistera pratiquement aucune trace des sept mois d'occupation de Montréal par les forces des futurs U.S.A. En fait, la ville ne conserve aujourd'hui qu'un seul souvenir de cette opération...



James McGill

James McGill (1744 -1813), gravure d'après un portrait de Louis Dulongpré, réalisée par Albert W. Graham, XIX^e siècle. McGill fait partie du groupe des douze Montréalais influents désignés pour signer la reddition de la ville aux mains de Richard Montgomery. Pierre Guy, John Porteous et Pierre Panet, pour ne nommer que ceux-là, sont aussi du nombre. (Coll. du Musée du Château Ramezay, Montréal).

Lorsque les émissaires du Congrès ont pris la direction de Montréal, ils étaient accompagnés par un imprimeur : le même qui avait publié les trois lettres que les colonies ont adressées aux habitants de la *Province of Quebec* – un dénommé Fleury Mesplet, qui débarque à Montréal avec ses presses le 6 mai 1776.

Et c'est sur ses presses qu'allait être imprimée, deux ans plus tard, la *Gazette littéraire de Montréal*, l'ancêtre direct du premier journal de la ville : *The Montreal Gazette / La Gazette de Montréal*, dont la parution, commencée en 1785, n'a jamais été interrompue jusqu'à nos jours.

Pierre Monette est l'auteur de *Rendez-vous manqué avec la révolution américaine*.

André Delisle est directeur du Musée du Château Ramezay.